

# NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

23 décembre 2007

Quatrième dimanche de  
l'Avent

Pasteur Roland Laipe

Texte :

Matthieu 1, 18-25

## Notes bibliques

### Le contexte large

L'évangéliste Matthieu nous invite à méditer le mystère des origines de cet envoyé de Dieu. Sa manière de parler des origines présente des difficultés à l'homme moderne : Le scientifique ou l'historien ne trouvera rien qui puissent accréditer la thèse d'une authenticité. Car le style littéraire utilisé n'a pas pour visée de décrire une reconstitution historique des faits mais plutôt de transmettre le sens de ce qui s'est passé, lors de cette incarnation. Les quelques éléments historiques, avec une généalogie partielle ou la mention d'Hérode, ne sont là que pour signifier que cette naissance a bien eu lieu au milieu de ce petit peuple de Palestine, à un moment de l'histoire humaine. Le lecteur sera donc invité à découvrir, au-delà des événements rapportés, le sens que Matthieu a compris de cette incarnation. Car le défi est de taille : comprendre que ce petit enfant a des origines divine et humaine relève de l'impossible autant pour les contemporains de Matthieu que pour l'homme moderne. Devant ce défi, certains sont tentés d'oublier ces récits des origines, parce que notre société n'en a gardé qu'une coloration folklorique ou parce qu'ils ressemblent à des « légendes » ou des « mythes ». Pour ma part, ces récits font pleinement partie de notre Bible et, font, à ce titre, autorité. Ils ont quelque chose à me dire sur Dieu et sur la vie.

Matthieu, pour dire le « pourquoi » de l'intervention divine, décompose les récits de la nativité en deux parties : la première qui présente les origines humaine et divine de l'enfant à naître et la seconde, qui présente les gestes d'adoration ou d'opposition au nouveau-né. Derrière cette description, nous pouvons voir des thèmes de foi qui se retrouveront dans son évangile, avec un souci de mentionner les liens, la fidélité, la continuité de l'intervention de Dieu :

La figure de "croyant-enfant" qui se situe entre ces deux pôles : le croyant est celui qui a tout à recevoir de Dieu (bénédiction, protection) et que la vie n'épargnera pas (massacre, maladie ou mort)

La présence de Dieu dans un monde « imparfait » : Dieu s'adresse à des personnes dont les parcours de vies sont chargés de bénédictions mais aussi d'épreuves à traverser, de désobéissance, de douleurs, de mort



Une naissance qui concerne le monde entier : par les pères fondateurs d'Israël en passant par des étrangères, par l'inscription de cette filiation dans l'histoire d'Israël pour l'élargir à la terre entière avec les mages.

Affirmation de la Messianité de cet enfant : il n'est pas seulement un petit enfant avec une vocation particulière « Jésus » : « Dieu sauve » mais également « Christ » : « oint ». Ce petit enfant puis cet homme est bien l'envoyé de Dieu espéré. Il est bien son Fils

### Le contexte étroit

Notre texte se situe dans la première partie du récit des origines de Jésus Christ. Il fait suite à une généalogie qui commence par Abraham pour arriver à Jésus, de placer des femmes et des témoins de l'histoire du salut qui ne sont pas toujours des témoins de bonnes mœurs. Dieu n'attend pas des hommes la perfection pour venir vers eux. L'irruption de Dieu dans nos vies humaines ouvre des chemins nouveaux et c'est ce que semble suggérer Matthieu en nous racontant cette naissance à venir. Dans la généalogie, nous avons la description d'une suite de filiation qui abouti à Joseph. Nous aurions pu nous attendre à lire (**verset 16**) : Joseph est le père de Jésus. Au lieu de cela : « *Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, que l'on appelle Christ* » (T.O.B.) Joseph et Marie (par le mariage) font bien partie de la lignée d'Abraham. Mais les personnages présents dans cette généalogie laissent à penser que l'intervention de Dieu ne passe pas uniquement par une transmission biologique. Dieu intervient également auprès de personnages qui s'intègrent dans la lignée d'Abraham sans être pour autant de sa lignée directe, parce qu'adoptés et choisis par Dieu. Joseph n'est pas présenté comme le père « charnel, biologique » de Jésus. La forme passive du verbe « donner naissance » laisse entendre que c'est Dieu qui est à l'origine de cette naissance. C'est Dieu qui fait naître.

Dans le dialogue avec l'ange, au **verset 20**, il sera davantage question d'engendrement. L'Esprit Saint est le Père de Jésus. Notre récit se décompose en quatre parties :

- Introduction, contexte « historique » de la naissance (**18-19**),
- intervention de l'ange (**20-21**)
- commentaire scripturaire de Matthieu (**22-23**)
- réalisation de l'annonce (**24-25**)

Par trois fois, la structure littéraire du récit indique ce qui doit attirer notre attention. Nous sommes à la fois attiré par la procréation divine et par la nécessité d'accueillir cet enfant et de lui donner un nom. En réponse à la volonté divine, la mission de Joseph est d'adopter cet enfant, pour l'inscrire dans la lignée de David.

### Introduction

**V. 18** Elle se trouva enceinte **Annonce Esaïe 7, 14 Réalisation du message de l'ange** v. 20 v. 23 v. 24. Ce qui a été engendré en elle. La vierge concevra. Il ne la connut pas v. 21 v. 23 elle enfantera un fils v. 21 v 23 auquel tu donneras le nom (auquel on donnera le nom) de Jésus, d'Emmanuel car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. Dieu avec nous

**Les expressions ou difficultés de traductions** « **ἐκ πνεύματος** » v.18 : par l'Esprit Saint. Certaines traductions comprennent la préposition « **ἐκ** », (littéralement « **hors de** » ) comme un indice descriptif du moyen utilisé : par une partie de l'Esprit, par une émanation de l'Esprit. Ce récit n'ayant pas pour but de faire l'éducation sexuelle des croyants, la préposition indique l'origine du géniteur sans décrire la mise en œuvre de la procréation. Joseph, son fiancé, est un homme juste « **δικαιος** » v. 19 : En quoi réside la justice de cet homme ? Ce mot est souvent utilisé chez Matthieu, en opposition avec les méchants, avec ceux qui vivent dans le péché. Ne serais-ce pas simplement l'indice que Joseph fait partie des hommes d'Israël qui cherchent à vivre fidèlement leur foi ?

Souvent, on

cherche à qualifier sa justice par l'attitude de compassion qu'il aurait eu à l'égard de Marie. Mais il n'est pas dit : il est juste parce qu'il ne veut pas accuser Marie. Certes, il est fait mention de sa volonté de ne pas faire de tort à Marie. Mais sa volonté de répudiation, même secrète, aurait porté du tort à Marie. Et puis l'ange, dès le début de son intervention, le rassure : Non, l'enfant n'est pas illégitime, n'aie pas peur de la prendre sous ton toit ! Nous pouvons être reconnus comme juste sans pour autant être parfait, sans pour autant que notre vie soit exemplaire. « Joseph, Fils de David, ne craint pas de prendre Marie, ton épouse, chez toi, car « γαρ » ce qui a été engendré.. ; mais «δέ » elle enfantera un fils » v. 20-21 Dans le message de l'ange, le motif de prendre Marie sous son toit serait la conception virginale. Mais certains exégètes font remarquer que d'autres expressions de Jésus utilise une double formulation avec « γαρ » et «δέ ». Et à chaque fois, le poids de l'affirmation tombe sur la seconde formulation. Le véritable motif qui doit décider Jésus à garder Marie comme épouse, c'est que ce fils a une vocation particulière et unique. « έν αύτη γεννηθεν » v. 20 « ce qui a été engendré » formule passive pour bien signifier que Dieu est à l'origine de cette procréation.

« τούτο γέγονεν » v. 22 : « ainsi est survenu » cette formule verbale vient du verbe « γινεσθαι » advenir, désigne une action délimitée dans le temps, et qui survient à la seule initiative de Dieu. En réponse à une attente, Dieu a décidé d'agir. « ούκ έγινωσκεν αύτήν » v 25 : Il ne la connut pas. Ce verbe, dans le langage biblique désigne souvent les relations sexuelles. L'intention de Matthieu est de dire que Marie n'a pas eu de relations sexuelles avec Joseph avant la naissance de Jésus. La conception virginale : L'évangile contient deux grands mystères, à ses deux extrémités. Aucun d'eux n'est expliqué, ni l'incarnation, ni la résurrection. Elle reste un mystère. Il n'y a aucune description romantique ou « technique » L'incarnation n'est pas décrite mais affirmée, attestée comme relevant de la puissance divine. Aucune preuve, aucun signe sauf l'attestation de la venue de l'enfant. L'incarnation semble n'avoir pas été au centre de la prédication dans les églises primitives. Ce récit proclame une proximité de Dieu que nul croyant aurait pu imaginer. Pour bien dire que tout échappe à l'entendement humain, un ange est requis pour expliquer l'inexplicable, pour donner du sens à ce qui s'est passé. L'humain a la possibilité de devenir le sanctuaire, la demeure de Dieu, sans risquer la mort. Les fiançailles : Des promesses ont dû être échangées pour que Marie devienne la femme de Joseph. Les fiançailles durent une année et pendant ce temps, chacun reste au domicile familial. La fidélité est obligatoire. Le droit du couple est le même que pour un couple marié. Le droit à la répudiation s'appliquait également à cette situation anté mariale. L'infidélité est jugée et le fiancé ne peut renvoyer sa fiancée que par un acte de répudiation. Joseph, comme Marie, n'ont pas d'âge, comme pour dire que l'essentiel n'est pas dans une description historique.

## Les personnages

**Joseph** : C'est le personnage de premier plan, dans notre récit. Il est le fils de Jacob (Mat. 1,16) et fils d'Héli (Luc 3,23). Difficile de cerner ses ancêtres. Rien n'indique un quelconque mérite de Joseph pour être le père adoptif de l'enfant. Il est de la lignée de David. L'ange le reconnaît comme « fils de David » v. 20. Nous aurions pu nous attendre à ce qu'il soit désigné comme le père de l'enfant, mais la fin de la généalogie rompt le rythme des filiations pour introduire Marie, son épouse. Seuls trois textes (chez Luc et Jean ) le qualifient de « Père de Jésus », en laissant entendre que ce titre serait obstacle pour suivre Jésus. Sa méfiance devant la grossesse mystérieuse de Marie, son écoute de l'ange aboutisse à une obéissance sans faille, sans discussion. Matthieu prend soin d'ajouter qu'il ne touchera pas Marie jusqu'à la naissance de l'enfant comme pour dire qu'il n'est vraiment, véritablement pour rien dans cette procréation. Ce qui se passera après cette naissance, dans la relation du couple n'intéresse pas Matthieu, ni les Églises primitives.

**Marie** : Elle apparaît en second plan, puisqu'elle n'est pas active, dans notre récit et cependant, elle est très présente dans ce récit. Elle est présentée comme la mère de Jésus (18,21, 25), comme ayant reçu un don divin. Elle ignore ce qui s'est passé « elle se trouva enceinte » v. 18 Nous ne connaissons pas ses origines. Dans ce dialogue avec l'ange, nous comprenons qu'elle ne vit pas dans la même maison que Joseph.

L'ange : Il est chargé de faire revenir Joseph sur sa décision de répudiation, d'expliquer le sens de cette naissance

et de désigner la mission de l'enfant. C'est l'ange qui prend l'initiative du dialogue. Il intervient dans un songe. Sa parole suscite l'obéissance immédiate. **L'enfant** : Matthieu décrit l'origine de Jésus Christ (18). Il est bien l'oint de Dieu. Sa mère s'appelle Marie ; Le géniteur est l'Esprit Saint. L'ange demande à Joseph de donner un nom à l'enfant « Jésus » : Dieu sauve. Il aura une mission : sauver le peuple de ses péchés. Matthieu utilise la citation de la prophétie d'Esaië 7, 14, pour rappeler un autre prénom « Emmanuel », qui décrit l'évènement : Dieu avec nous ou pour signifier la permanence de l'action de Dieu. Comme Dieu est intervenu au temps d'Achaz, il est avec nous, dans et par ce petit enfant. Joseph ne donnera pas ce nom « Emmanuel » à l'enfant. Et paradoxalement, il n'est fait aucune mention du titre de « Fils de Dieu » alors que nous connaissons le père et que le récit n'hésite pas à dire à trois reprises que Marie est la mère. Nous pouvons voir l'insistance à caractériser l'humanité de Jésus.

## Pistes pour la prédication

L'incarnation ne se fait pas dans un monde de douceur, de paix. Dans la généalogie de Joseph, ses ancêtres ont des vies mouvementées, tourmentées. La question de l'adultère, avec David, était déjà présente. Nous avons toujours tendance à croire que Dieu ne vient que pour les justes, à l'image de Joseph. Mais il est aussi venu sauver ce qui était perdu. Comment vivre et témoigner de cet amour auprès de ceux qui, un jour, se sont perdus, se sont laisser enfermer dans une spirale de violence ?

Nous sommes tous à l'écoute des grands bruits, des grands fracas. Ce qui n'est pas à la une des journaux ne vaut pas la peine d'être écouté. Il faut du volume, de la puissance pour changer de chemin. Et ce soir là, à Nazareth, on nous parle d'un rêve, d'une intimité sans témoin, d'un appel qui ne reçoit aucune contestation. Comment témoigner de Noël dans cette dynamique, en s'approchant au plus près de ceux qui n'imaginent même pas que Dieu désire leur parler ?

Joseph voulait maîtriser son histoire, son couple, et il accepte très vite, trop vite qu'il n'est pas maître de son histoire ? N'avons-nous pas autour de nous des hommes, des femmes, qui, par la grâce de Dieu, ont su trouver un autre chemin ? Leurs parcours, leurs cheminements ont-ils été aussi surprenants ?

## Chants :

AEC 155, Alléluia 12-10 : Avec des cris de joie

AEC 372, Alléluia 54-04 : Noël, c'est Jésus qui vient

AEC 378, NCTC 172, Alléluia 32-12 : L'enfant est né à Bethléem

## Prédication

Chaque année, je prêche sur l'Évangile de la genèse de Jésus à des publics divers : chez les gitans, à Tarascon, à la clinique spécialisée de Remoulins, au centre de détention de Salon de Provence. Dans tous ces lieux, il y a de la joie de vivre mais aussi de la souffrance. Ainsi va la vie. Je suis toujours émerveillé lorsqu'un malade, un détenu, ou un jeune tzigane témoigne dans ces cultes, devant la communauté, le bien être de se sentir habité par Jésus, malgré les difficultés ou les errements de la vie. Joseph est qualifié de juste mais ne croyons pas que sa vie soit lisse, sans problème. Il avait des questions, des douleurs liées à sa relation avec Marie. Oui, lorsque les soucis de la vie nous environnent, nous sommes comme déchirés de l'intérieur. Et aucun de nous n'est indemne de

déchirures : À cause de ruptures affectives, à cause de notre solitude, à cause de l'éducation de nos enfants, à cause de nos difficultés à vivre ensemble, à cause de la manière de vivre de nos enfants, à cause de notre vie d'église. Dans toute déchirure, il y a quelque chose de douloureux, de violent. Dans nos vies déchirées, peut-être avons-nous soif de lumière, soif d'apaisement, soif d'espérance, soif de présence divine ???

Pour nous ouvrir un avenir, pour nous faire voir notre vie autrement ? Peut-être n'envisageons-nous même pas que Dieu puisse venir nous parler ? Toute vie est fissurée. Il est des fissures que je vois, d'autres que je ne vois pas. Ne recherchons pas un paradis perdu, une vie où ma vie était intègre ! Saviez-vous que des fissures peut jaillir la vie ? Dans les fissures, les fentes peuvent jaillir de l'air, de l'eau et de la lumière. Les cloches fissurées changent de son : ou mieux : notre perception du son change. Et si notre perception des autres, de mon prochain changeait Imaginez que la violence elle-même soit fissurée par une présence divine Imaginez que la peur reçoive soit fissurée par une présence divine Imaginez que l'indifférence soit fissurée par une présence divine Imaginez que des réalités que nous croyons figées, insurmontables, immuables soient traversées par la présence divine, la lumière divine... Ce temps de Noël est propice à regarder nos fissures, à ne pas chercher à les colmater nous-mêmes, mais bien davantage à laisser passer cette lumière divine, pour accueillir cette présence de Dieu en nous. Sur le chemin de Noël, rien n'est jamais perdu, rien n'est jamais voué à la désespérance, car Dieu offre sa lumière, sa présence, son compagnonnage à toutes celles et ceux qui l'acceptent dans les petites fissures de leur vie. Noël, une histoire difficile à expliquer parce qu'il n'est pas simple de dire la rencontre entre le divin et l'humain. Avec Joseph, tout se passe à l'intérieur (dans un songe) Il est question d'une naissance hors du commun qui véhicule une espérance, en gestation, en devenir.

L'événement de Noël, tel qu'il est décrit dans l'évangile de Matthieu, tente d'expliquer que la venue du Fils de Dieu s'est réalisée par un mystère. Pour dire que le petit enfant a une origine divine et une origine humaine, les chrétiens ont transmis cette histoire de l'apparition de l'ange à Joseph. C'est un Dieu étrange qui apparaît, qui vient dans le monde d'une manière inattendue et incompréhensible et qui va vivre comme tous les êtres humains. C'est un Dieu qui va demander à Joseph d'assumer une paternité unique et donner un nom à cet enfant. Mais encore faut-il que Joseph accepte cette paternité hors du commun ?

Si nous ne savons pas encore où va Jésus, Matthieu prend soin de dire d'où il vient, où sont ses racines. Joseph habite Bethléem. Il est de la descendance de David. Il est dans une bourgade de Galilée, fort connue par les juifs. C'est à Bethléem que Rachel, la femme de Jacob est enterrée. C'est la ville de David d'où doit venir un sauveur (Michée). Dans la généalogie qui précède notre texte, Matthieu prend soin de montrer que Joseph descend de David, et d'Abraham. C'est un procédé littéraire pour affirmer que Dieu reste fidèle à sa promesse. Ce qu'il a promis à Abraham, il le réalise en Jésus. Joseph s'est fiancé avec Marie, mais ils ne vivent pas encore ensemble. Il faut attendre le mariage. Mais il se rend compte que Marie est enceinte. Il décide de la répudier secrètement car il sait qu'il n'est pas le père. Et c'est à ce moment qu'intervient l'ange.

C'est lui qui donne la signification de cette naissance. Nous retrouvons ainsi un écho de la prophétie d'Esaïe. Dieu décide de "venir avec nous", de partager notre humanité. Joseph est invité à adopter ce fils et de lui donner un nom : Jésus. Joseph est devant un dilemme. Va-t-il croire sans sourciller à ce rêve ? Va-t-il interpréter ce rêve comme une esquivance de la réalité ? Comment un enfant peut-il être conçu sans l'intervention d'un homme ? (avec notre technologie actuelle, ce serait différent) Ne serait-ce pas pour dire que cette rencontre avec ce sauveur n'a rien à voir avec un cours d'éducation sexuelle. Il s'agit de dire, de voir autre chose, voir ce que je ne peux expliquer... Finalement, il décide de faire un acte de foi. Il décide de faire confiance à la vie, au dessein de Dieu. Il accueille Marie sa mère et donnera un nom à l'enfant. Lorsqu'il décide d'écouter ce rêve, ne croyons pas que tout s'éclaire dans son avenir. Il subsiste des zones d'ombres. Certes, il sait qu'il échappe aux quolibets de ses voisins, qu'il échappe à l'épreuve de la répudiation, parce qu'il aime Marie (même s'il ne se sait pas coupable). Mais ce qu'il ne sait pas encore, c'est qu'il devra fuir son village, son pays, qu'il aura un fils qui ne le suivra pas et qui lui proposera un autre chemin de Vie. Cet enfant, devenu adulte va témoigner d'une vie relationnelle riche.

Il montrera que l'homme est bien plus grand que ce que ses actes ou son apparence laissent paraître. Joseph, a cru au chemin de Vie que propose l'ange. Et nous, comment allons-nous répondre à cet appel de Dieu ?

Laisserons-nous cette présence de Dieu grandir en nous et éclairer nos paroles, nos actes ? A Noël, notre espérance n'est ni dans un pouvoir nouveau, ni dans une richesse accrue, mais dans un amour démesuré et partagé. A Noël, Dieu nous propose de l'adopter, de l'accueillir au cœur de notre humanité, et en particulier chaque être humain, pour voir que notre monde peut vivre différemment, pour voir que nos relations peuvent changer, que l'accueil est plus riche que l'exclusion, qu'une main tendue est plus forte qu'un poing fermé. C'est vrai, à Noël, comme toute l'année, nous serons pris d'un doute lorsque cette présence divine nous invite à voir, à reconnaître un étranger comme un frère, un sidéen comme un frère, un dépressif comme un frère, un S.D.F. comme un frère, un détenu comme un frère, un membre de l'Église évangélique tzigane comme un frère. Vous le constatez, fêter Noël reste pertinent et réaliste. L'irruption de Dieu dans notre monde n'est pas décrite comme un roman à l'eau de rose, comme une aventure sentimentale mais résonne comme un appel pour les hommes de tous les temps. Dieu peut aussi jaillir, de manière inattendue dans ma vie ou dans celle de mon époux(se). Accepterais-je de le recevoir ? Cet accueil, cette adoption ne résoudra pas tous les problèmes de notre vie, de notre paroisse, de notre monde. Tout comme la venue de Jésus n'a pas annulé le massacre des enfants, ni la cruauté d'Hérode, mais elle a permis à des hommes de voir un avenir au-delà de leurs ténèbres. Mais cette adoption se traduira par des changements, dans ma manière de vivre, dans ma manière de rencontrer mon prochain.

Aujourd'hui, fêter Noël n'annulera pas les injustices criantes, dans notre monde, mais ce sera peut-être, pour certains d'entre nous, le temps de se rappeler qu'un monde meilleur est à construire, si nous décidons de ne pas toujours camper dans nos propres raisonnements, si nous décidons d'adopter cette parole qui vient de Dieu, cette présence qui peut transformer toute vie.

Ouvrons nos cœurs à des paroles et des gestes qui accueillent, qui relèvent, qui apaisent, qui aiment ! Alors notre joie, notre fête de Noël auront une saveur particulière, une saveur qui porte l'empreinte de ce Dieu qui est venu parmi nous.

**Joyeux Noël**

Thématique : Naissance de Jésus/irruption de Dieu dans vie humaine/

**Coordination nationale Evangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)